

## POUR CLARA

Pierre-Marc de Biasi

Prise de parole le 3 septembre 2025,  
en l'église du Christ Ressuscité à Strasbourg.

Chère Clara Doïna,

Je viens ici te parler au nom d'un groupe d'amis que tu connais bien et que je représente, et en mon nom propre puisque nous étions proches. Je vais commencer par citer chacune et chacun d'entre nous car, à cet instant, j'en suis sûr, tous les membres de ce groupe, qui t'aimaient et qui t'aiment, pensent intensément à toi :

Jacques Billard, Daniel Bougnoux, Pierre Chédeville, Jean-Yves Chevalier, Pierre D'Huy, Pierre-Marc De Biasi, Isabelle Debray, Régis Debray, Karine Douplitzky, Michel Erman, Françoise Gaillard, Philippe Guibert, Catherine Lavenir, Michel Melot, Antoine Perraud, France Renucci, Monique Sicard, Paul Soriano.

Tu as rejoint notre collectif de chercheurs il y a un peu plus de dix ans, en 2013 , – pour t'associer, avec tout ton enthousiasme, à nos travaux d'enquête et de publication en médiologie.

La médiologie a été créée par Régis Debray : c'est une discipline qui étudie les interactions et les médiations réciproques entre culture et technique, et qui s'interroge notamment sur ce que l'environnement digital et l'intelligence artificielle font à la culture, ou inversement sur ce que la culture fait au monde numérique. Ces questions étaient également les tiennes, comme journaliste et experte des réseaux sociaux. Et c'est en toute logique à travers Messenger, la messagerie de Facebook, que tu as pris contact avec moi, en 2013, pour en savoir plus sur nos projets et sur une éventuelle collaboration possible avec notre revue.

Tu avais vingt-huit ans, mais avec ta petite taille, ton air de gamine et tes grands yeux sans maquillage, on t'en donnait dix-huit. Tu traversais Paris en trottinette. A l'Université, quand tu t'apprêtais à monter sur l'estrade pour donner ton cours, les appariteurs te demandaient gentiment de rejoindre ta place avec les étudiants, sur les bancs de l'amphithéâtre. Tu étais lumineusement belle, enjouée, pleine d'énergie et d'enthousiasme, rieuse, curieuse, mais aussi sérieuse, industrielle, douée pour l'organisation concrète des choses, dure au travail, impatiente d'échanger des idées, subtile, inventive et douée pour la pensée théorique. Dès ta première rencontre avec les médiologues, tu as été cooptée par le comité de rédaction de la revue *Médium* : tout le monde a vu en toi une chance pour l'avenir de notre discipline.

C'était bien le cas. A raison de deux à trois textes par an, tu as écrit pour la revue une série d'articles, remarqués pour leur excellence et leur vivacité : « Tinder et Thanatos » et « Les réseaux du chaos » en 2016 ; « Plongée en fachosphère » en 2017 ; « Des ados en quête de visibilité », « Le clash » et « Start-up Nation » en 2018 ; « La mort en ligne » en 2019, dans le dernier numéro de *Médium*, que tu avais joyeusement accepté de codiriger avec moi, et dont le titre résonne de manière si cruelle aujourd'hui : « La mort et après »...

De 2020 à 2023, malgré le Covid qui ne t'a pas épargnée, tu m'as beaucoup aidé pour la préparation de notre volume collectif *La Fabrique du futur*, paru à CNRS éditions en 2024, avec deux brillants articles de toi : « Du kiosque à TikTok » et « #Me Too, L'amour libre, enfin ? ». Tu as travaillé ces trois dernières années, et jusqu'au mois de juin, à la rédaction d'un important ouvrage personnel sur les pratiques et les déviances de l'information à l'âge numérique : un ouvrage qui sortira, j'espère, l'an prochain, dans la série « Médiologiques » de CNRS éditions. On avait réfléchi ensemble à l'organisation de cette nouvelle collection. Je comptais t'associer à sa direction dès 2026.

Mais ce que tu nous as apporté ne se mesure pas seulement à l'échelle des publications et des interventions publiques ou médiatiques. Tu as été importante pour nous, et tu le resteras, par l'impact de ta personnalité. Tu étais de loin la plus jeune de notre groupe, mais tu portais naturellement ta jeunesse comme une intensité communicative et comme un partage, comme un espoir de transmission, sans jamais être gênée par les différences d'âge ou de statuts, dans lesquelles tu ne voyais que des degrés variables dans la relation de chacune et chacun à un itinéraire intellectuel, à une maîtrise des compétences, à une traversée de la vie.

En dix ans d'amitié et de travail, nous avons appris à connaître tes singularités. Quelque chose d'impérieux te guidait dans ta volonté de bien faire et de te dépasser, dans ton désir d'expérimenter une façon plus exigeante et plus indépendante de vivre. Qu'est-ce qui te guidait ? La recherche intransigeante de la vérité, un refus instinctif des préjugés et des idées reçues, l'obsession de comprendre en revenant à l'origine des choses et aux processus qui les ont transformées, une passion encyclopédique et presque enfantine pour la découverte de nouveaux domaines, un culte des livres et de la littérature, une foi dans l'investigation, l'esprit critique et l'expérience du terrain. Tu étais bienveillante, attentive aux autres, généreuse dans ton approche des divergences, toujours encline au débat, dialectique dans les désaccords, soucieuse de ne jamais blesser dans les controverses, capable de reconnaître tes propres erreurs, désireuse d'apprendre de tes interlocuteurs : démocrate dans l'âme.

Tu avais le goût du combat pour les justes causes, et, en toute occasion, le courage et l'intelligence de tes convictions, avec assez d'humour et de sens de l'inattendu pour vaincre l'hypocrisie et désarçonner les faux-semblants, quelles qu'aient pu être la taille et la notoriété de l'adversaire. Tu croyais profondément en la République. De sa devise révolutionnaire, tu avais fait pour toi de véritables règles de vie personnelle : liberté, égalité, fraternité étaient les mots d'ordre quotidiens qui réglaient ta manière spéciale d'exister. En toute situation, tu étais une militante forcenée de l'optimisme et de la bonne humeur. Mais il t'arrivait quand même de froncer les sourcils et de dire, haut et fort, stop à l'inacceptable. Tu avais la passion de la Justice, la haine de tous les dogmatismes, la détestation du racisme et de l'exclusion, un refus sans appel de toute forme de violence, avec une tendresse spontanée pour la diversité humaine et la beauté des différences.

« Le génie, dit Kant, exige un talent formé par l'école. » Tu avais foi en l'institution scolaire et tu croyais à la méritocratie. Tu te savais redevable à l'école de la République, comme à une seconde famille. Le lycée, les classes préparatoires, l'ENS, un master de philosophie, l'Ecole de journalisme t'avaient appris à travailler intellectuellement, à planifier tes projets, à les réaliser en un temps record, mais tes études t'avaient aussi appris à préserver en toi deux dimensions de pensée, diamétralement opposées, et rarement compatibles : d'un côté, une rigueur

conceptuelle, un attachement à la pensée logique et à la méthode, une adhésion sans compromis à l'universalisme rationnel, un talent indiscutable pour la démonstration abstraite ; et d'un autre côté, un rapport incroyablement inventif à la langue, une sensualité de l'énonciation, une inépuisable créativité imaginaire, une puissance naturelle et presque animiste à faire parler les animaux, les lieux, les paysages, les situations, les objets... Il y avait en toi cette capacité naturelle à faire émerger du quotidien la poésie elle-même, comme à l'état naissant. Et il faudrait vraiment que les textes poétiques que tu as écrits – les derniers notamment - trouvent sans attendre le format édité qui permette au public d'entendre ta voix. Ce sont souvent des textes magiques.

Tu avais un culte de l'enfance, de ses verts paradis, dont tu parlais souvent avec émerveillement. Et je crois que c'est avec la même aspiration que tu imaginais le bonheur de partir à la découverte du monde. Toute petite, tu avais dû changer de pays pour survivre. De là, peut-être, ta ferveur du voyage, ta fascination amoureuse pour les gares, les routes, les aéroports. Tu étais instinctivement une citoyenne aventureuse du monde. Et tu adorais boucler ta valise pour la Chine, les Etats-Unis, l'Europe... mais tu étais aussi bien une exploratrice de la campagne française : ton beau pays d'Alsace et de Lorraine, le Jura, le Midi, les chemins dans les bois, les jardins et les rues de Paris ou de Marseille. Tu étais une admiratrice des brins d'herbes comme des constellations, experte en observation de détails restés inaperçus dont tu savais faire, dans tes textes et tes dessins, de véritables univers.

Tu avais foi en la philosophie vitale de Spinoza. Il y avait chez toi une sorte de panthéisme et d'hédonisme à l'antique, par lesquels toute beauté au monde te semblait devoir être accueillie et saluée comme source de félicité : une disposition naturelle à trouver du plaisir dans les choses les plus simples, une science innée de la joie communicative - rire, fou-rire, sourire -, un parti pris pour le bonheur physique qui passait par une relation fusionnelle avec l'art, la nature, les bêtes, les couleurs, la lumière, les ciels, le toucher, les saveurs, la gastronomie, la mode, l'élégance, la séduction, les jeux de l'esprit, les parfums, l'odeur du pain grillé et du café, tous les miracles sensibles de la vie quotidienne. Et tu saisissais au vol chaque instant pour fêter la vie. Comme si tu cherchais en toute occasion à te rapprocher un peu plus du cœur battant du monde. Quand tu étais heureuse, tu avais un secret pour en partager l'intensité et en confirmer la certitude : tu le disais, en trouvant les mots exacts pour inscrire l'instant dans une sorte d'éternité.

Voilà, Clara-Doïna : tu vois ce que nous avons tous perdu en te perdant. Et pour nous qui sommes dévastés par ta mort, c'est une perte aussi immense qu'inacceptable. Mais voilà, au même moment, tout ce que nous gardons vivant de toi, en te sachant résolument présente à chaque minute sur le cadran solaire de notre propre vie. Comme Victor Hugo, que tu admirais tant, tu as voulu un cercueil en bois de sapin, à la fois, j'imagine, par discrétion et modestie, parce que c'est le cercueil du pauvre, mais aussi, j'en suis certain, par inclination et par admiration pour le sapin, parce qu'en lui circule l'esprit, les essences et la majesté des forêts dans lesquelles tu te sentais si profondément en harmonie avec le monde et avec toi-même.